

Louis Riel (huit études)

Denis Vaugeois

Volume 30, Number 3, décembre 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaugeois, D. (1976). Review of [*Louis Riel* (huit études)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(3), 428–431. <https://doi.org/10.7202/303552ar>

Louis Riel

En quelques lignes, il me faut rendre compte de huit études consacrées à Louis Riel dont aucune, soit dit en passant, ne trouve son origine au Québec.

À l'exception de Robert Rumilly, les historiens du Québec ont peu étudié Louis Riel. Cette désaffection, étonnante à première vue, laisse la question entre les mains d'historiens anglophones dont l'intérêt pour le chef métis ne se dément pas depuis des années. L'intention plus ou moins avouée de ces auteurs n'est pas de corriger les faits bien établis par George F. G. Stanley — tous le reconnaissent — que de les interpréter, les comprendre ou les réexpliquer. De toute évidence, le présent suggère de constantes réflexions et provoque de nouvelles questions.

Les ouvrages que nous avons à présenter se distinguent en deux catégories selon l'importance accordée aux documents ou au récit.

1. — *The Queen v Louis Riel*. With an introduction by Desmond Morton. University of Toronto Press, 1974 (383 pages) \$6.95

Le procès de Riel constitue évidemment un document de première importance. D. Morton en présente un compte rendu fidèle avec la préoccupation de situer l'affaire Riel dans son contexte d'époque. De l'avis même de l'éditeur, D. Morton entend rendre justice tant au gouvernement et à son premier ministre qu'au « prisonnier de Régina ».

De toute évidence, le professeur Morton est assez troublé par le cas Riel. En 1972, il publiait *The Last War Drum: The North-West Campaign of 1885* et, en collaboration avec R. H. Roy, *Telegrams of the North-West Campaign 1885*. Selon Martin Robin, ces travaux témoignent des préoccupations « d'un descendant » d'expliquer les aspects militaires des événements de 1885. (*Strange Empire*, page 4: « descendants of participants »).

2. — Hartwell Bowsfield, *Louis Riel: Rebel of the Western Frontier or Victim of Politics and Prejudice?* The Copp Clark Publishing Company, Toronto, 1969 (227 pages). \$2.95

Publié dans la collection « Issues in Canadian History », cet ouvrage en respecte les caractéristiques habituelles. On y trouve réunis d'intéressants

témoignages d'époque de même que de nombreux commentaires d'aujourd'hui sur les causes des soulèvements des Métis, sur l'affaire Thomas Scott, sur le procès lui-même et les réactions qui suivirent.

Les textes choisis sont intéressants et ceux que l'auteur présente au début, sous le titre «Clash of Opinion», ne manquent pas de piquer l'intérêt... À retenir ces deux commentaires de John A. Macdonald: «He shall hang though every dog in Quebec bark in his favour» et «... a mere domestic trouble, and ought not to be elevated to the rank of a rebellion».

En 1969, P.-E. Trudeau voit cependant les choses autrement: «To say they are a small number of dissidents is not sufficient. We know that the few become the many... If they are men like Gandhi, or in my country, like Louis Riel, they live on.»

3. — Mary V. Jordan, *To Louis from your sister who loves you — Sara Riel*. Griffin House, Toronto, 1974 (175 pages) \$8.95

Tout en s'excusant de la place accordée à Louis Riel dans son ouvrage, l'auteur consacre son attention aux lettres écrites par Sara à son frère.

Dans une première partie, les lettres sont placées dans leur contexte d'époque et servent de base à une sympathique présentation de Sœur Sara, membre de la Communauté des Sœurs grises. Le ton de ces lettres éclaire passablement les propres sentiments religieux de Louis Riel. Lorsque ce dernier se marie en 1882, Sara est enfin obligée d'abandonner ses espoirs de le voir devenir prêtre. Le texte de Mary Jordan est intéressant et sobre.

Dans une deuxième partie (:106-172), l'auteur donne de larges extraits en français des principales lettres utilisées au cours de son récit.

4. — George F.G. Stanley, *Manitoba 1870, Une Réalisation métisse/A Metis Achievement*. The University of Winnipeg Press, 1972. 64 pages (le même texte est reproduit en français et en anglais).

Le texte de Stanley est court mais très instructif. Il situe dans le contexte de la traite des fourrures la naissance de la «Nouvelle Nation» et associe sa mort à celle de Riel.

5. — Joseph Howard, *Strange Empire. Louis Riel and the Metis People*. Introduction by Martin Robin, James Lewis and Samuel, Toronto, 1974 (601 pages). \$5.95

Un des premiers ouvrages importants consacrés à Riel et aux Métis, édité d'abord en 1952 et réédité en 1974. Bien documenté, vivant, ce livre «cherche autant à plaire qu'à informer».

6. — Hartwell Bowsfield. *Louis Riel, le patriote rebelle*. Éditions du Jour, Montréal, 1973 (185 pages). \$3.50

«Il serait cependant trop facile, conclut l'auteur, de condamner ces politiciens intéressés et ces journalistes chauvins pour les positions extrêmes

qu'ils crurent devoir prendre. Ces hommes ne sont en effet que le reflet de l'époque où ils vivaient (...) Le drame de Riel est plus profond. Il trouve ses racines dans les complexités de l'âme humaine, dans la dualité de la société canadienne et dans la personnalité manifestement schizophrène de Riel lui-même.»

En des termes clairs, l'auteur donne la raison d'être de son livre... et de bien d'autres études consacrées à Riel. Au chapitre 4 en particulier, Bowsfield s'interroge longuement sur l'état mental de Riel. Macdonald, Langevin, Chapleau, peuvent reposer en paix. À moins qu'un jour, un autre auteur troublé par les rumeurs du passé ne s'interroge également sur leur propre état mental.

Malgré leur devise, les Québécois se souviennent peu. Dans le cas du parti conservateur, ils le tiennent pourtant pour suspect. Le livre de Bowsfield pourrait leur rappeler pourquoi. C'est un livre à lire. La recherche est bonne bien appuyée et les précautions de l'auteur n'altèrent pas la vérité.

7. — Dr. Peter Charlebois. *The Life of Louis Riel*. NC Press, Toronto, 1975 (255 pages). \$7.95

En introduction, l'auteur — anesthésiste à l'hôpital général de Scarborough — explique que son intention première était de constituer un album de photographies. De fait, l'auteur a réuni la plus riche iconographie que nous ayons rencontrée sur Louis Riel et son temps. Ce travail de recherche devait cependant amener l'auteur à s'interroger constamment sur les événements et les hommes. Il en résulte un ouvrage tout à fait sympathique à Riel, qualifié d'ailleurs de «leader of an oppressed nation» et digne de figurer «among the greatest of patriots».

«The villain of this book, note l'auteur lui-même, is certainly Sir John A. Macdonald who deliberately fomented both Metis uprisings: the first to secure Metis land for Canada and to suppress French language rights in Manitoba: the second to gain a pretext to advance more of the taxpayers' money to the bankrupt Canadian Pacific Railway.»

8. — Georges Cerbelaud Salagnac, *La révolte des Métis — Louis Riel, héros ou rebelle*. Mame, 1971. (205 pages). Ouvrage distribué au Québec par HMM. \$8.50

L'ouvrage s'ouvre sur la reddition volontaire de Riel le 15 mai 1885. Dès le départ, l'auteur cherche à saisir le lecteur, à piquer sa curiosité, à soulever son émotion. Le lecteur est ainsi entraîné dans un récit, vivant et bien documenté, des événements de la Rivière rouge, puis de la Saskatchewan, enfin du procès et de l'exécution. L'intention de l'auteur n'est évidemment pas «d'apporter du neuf», mais bien de présenter «son héros» à un public aussi large que possible. Il le fait avec honnêteté, netteté et précision, ayant su s'appuyer sur les meilleurs travaux dont ceux du professeur George F. G. Stanley auquel il rend un hommage bien mérité.

Bref, voilà un livre sans prétention, agréable et qui se lit bien.

Note: À l'occasion du congrès de la «Canadian Psychiatric Association» tenu à Vancouver en juin 1964, trois spécialistes se sont intéressés au cas Riel. Le Dr E. R. Markson a traité de la personnalité de Riel, M. Cyril Greenland a examiné les «preuves» psychiatriques présentées au cours du procès tandis que le Dr R. E. Turner les analyse en regard de l'évolution de la psychiatrie légale. Tous ces travaux montrent que le dernier mot est loin d'être dit sur cette affaire. Affranchis de leurs problèmes constitutionnels, les Québécois en viendront à s'intéresser à cette époque troublée de l'histoire canadienne. Pour l'instant, ils gardent leurs distances et affirment inconsciemment leur particularisme. Le jour où le Canada français aura clairement cédé la place au Québec, ils pourront sans risque d'équivoque s'intéresser à l'histoire de Riel.

Québec

DENIS VAUGEOIS